

BRAM
STOKER

LEAH
MOORE

JOHN
REPPION

COLTON
WORLEY



L'AUTHENTIQUE

Domacul'a



GRAPH  ZEPPELIN



C'est à leur lecture que l'on comprendra la manière dont ces documents ont été agencés. Les détails superflus ont été évincés afin que l'histoire - en parfait décalage avec ce que la croyance moderne envisage possible - soit présentée de manière factuelle. Les souvenirs relatés d'un bout à l'autre de ce récit ne sont pas contestables, dans la mesure où ils furent transmis par des personnes vivant à l'époque où les faits se sont déroulés, même s'ils sont imprégnés de leurs croyances d'alors...

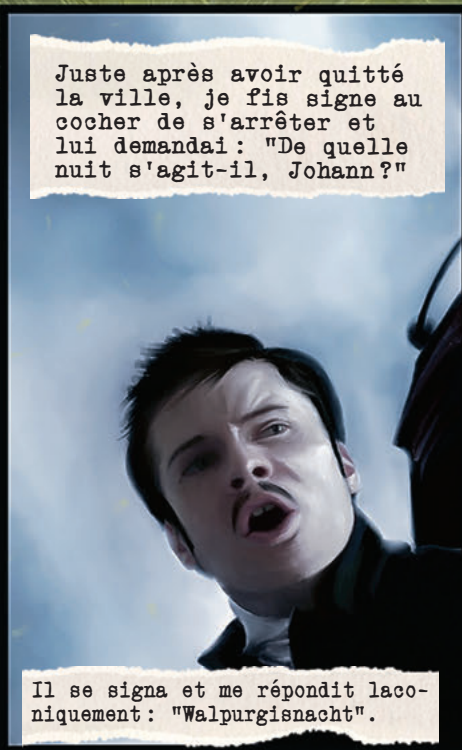


JOURNAL DE JONATHAN HARKER.
(À l'origine sténographié)

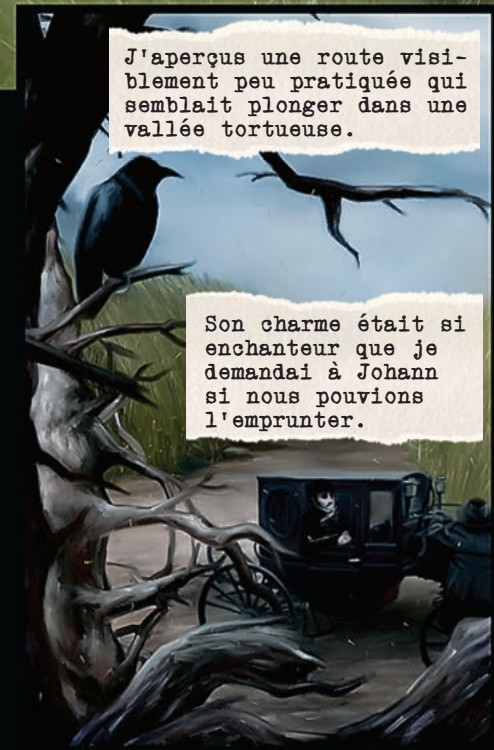
30 avril. Munich - Quand nous entamèrent
notre périple, le soleil était flamboyant.

Juste avant que ne s'ébranle la voiture, Herr Delbrück
avait échangé quelques mots avec le cocher.

"Soyez de retour avant la tombée de la
nuit. Un orage se prépare. Et vous savez
de quelle nuit il s'agit..."



Juste après avoir quitté
la ville, je fis signe au
cocher de s'arrêter et
lui demandai: "De quelle
nuit s'agit-il, Johann?"



J'aperçus une route visi-
blement peu pratiquée qui
semblait plonger dans une
vallée tortueuse.

Son charme était si
enchanteur que je
demandai à Johann
si nous pouvions
l'emprunter.

Il se signa et me répondit laco-
niquement: "Walpurgisnacht".

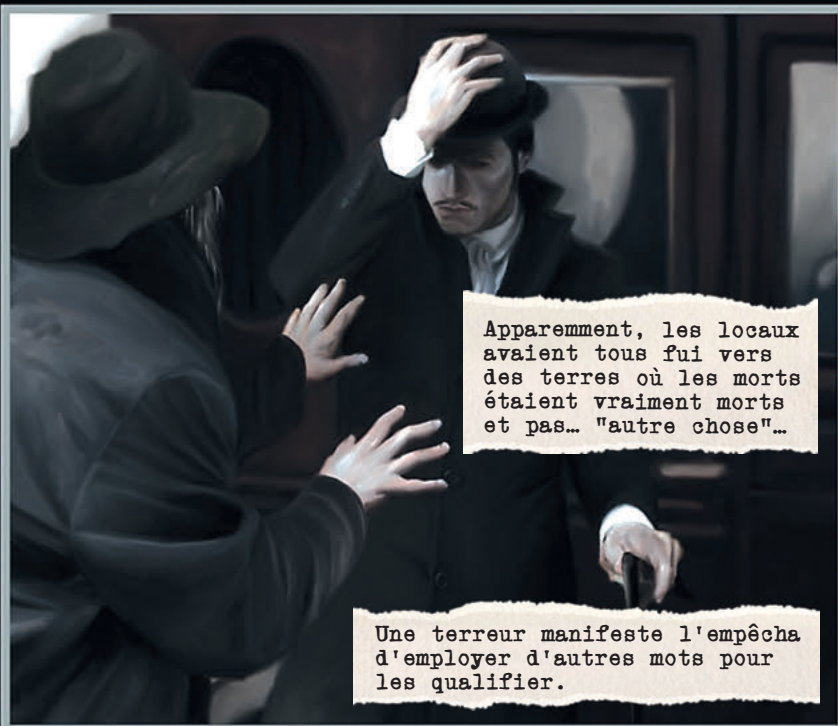


NEIN, HERR HARKER,
BITTE... IL NE FAUT
PAS... C'EST...
WALPURGISNACHT!

"Où conduit cette route?",
demandai-je alors. Il se
signa à nouveau et marmonna
une prière avant de répondre.

Il me narra une sombre histoire de cadavres incapables de trouver le repos dans leur sépulture, évoqua de sinistres bruits sous terre...

Il parla de défunts, depuis longtemps décédés, retrouvés avec le rose aux joues et les lèvres sanguinolentes.



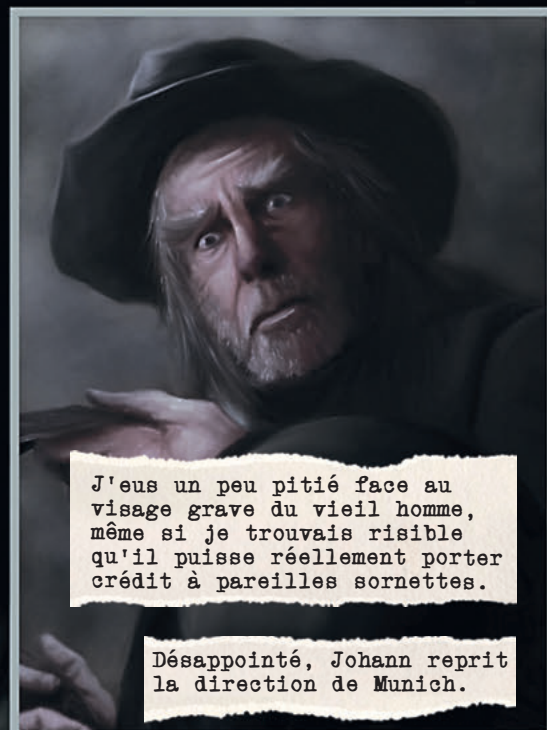
Apparemment, les locaux avaient tous fui vers des terres où les morts étaient vraiment morts et pas... "autre chose"...

Une terreur manifeste l'empêcha d'employer d'autres mots pour les qualifier.



RETOURNEZ
CHEZ VOUS, JOHANN!
WALPURIGNACHT
N'INQUIÈTE PAS
LES ANGLAIS.

"Je rentrerai seul. Marcher me fera du bien", ajoutai-je.

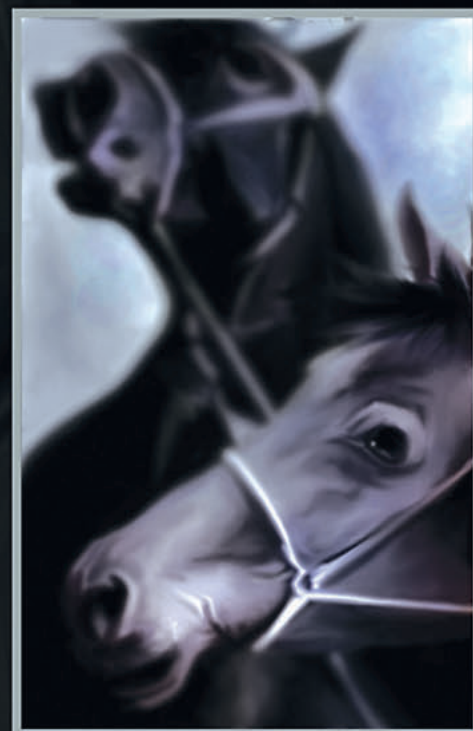


J'eus un peu pitié face au visage grave du vieil homme, même si je trouvais risible qu'il puisse réellement porter crédit à pareilles sornettes.

Désappointé, Johann reprit la direction de Munich.

Je le regardai s'éloigner lentement quand je remarquai un homme efflanqué se tenant au sommet de la colline.

La voiture disparut à l'horizon et quand je tournai à nouveau les yeux vers la colline, l'inconnu n'était plus là.





Je marchais sans me préoccuper de l'heure. C'est quand les premiers flocons sont tombés que je me suis demandé comment je retrouverai mon chemin au retour.



La neige se mit à tourbillonner en m'enveloppant, au point que j'avais du mal à garder les yeux ouverts.



Il fallait que je trouve un refuge avant que la tempête n'empire, mais je n'y voyais rien.



Tout à coup, je distinguai vaguement de petites formes éparpillées devant moi.



Me rapprochant davantage, il me sembla voir une forme plus élevée, ressemblant à une demeure.



J'étais frissonnant de froid mais la perspective de trouver un abri me poussa à continuer d'avancer, péniblement.

Ce n'était pas une maison, mais un mausolée d'une blancheur aussi immaculée que la neige lui servant de manteau.





Alors que je m'adossai contre la porte, elle s'ouvrit. Même l'intérieur d'une sépulture était engageant considérant la tempête qui faisait rage.



La défunte fut nimbée de lumière quand la foudre la transperça. Un moment, je crus voir son corps se soulever...



Soudain, je fus transi d'effroi. L'histoire de Walpurgisnacht me revint à l'esprit pendant que je fuyais.

C'était l'endroit maudit que le malheureux Johann voulait éviter...

La dernière chose dont je me souvins fut une vague forme en mouvement...



Je songeai à ma chère Mina, restée en Angleterre, pendant que j'errais seul parmi les morts.

...un peu comme si tous les caveaux environnants avaient vomi leurs morts et qu'ils venaient vers moi.





<<C'EST DE PLUS EN PLUS FORT. NOUS SOMMES TOUT PRES.>

GRRR
GRRRRR
GRRR



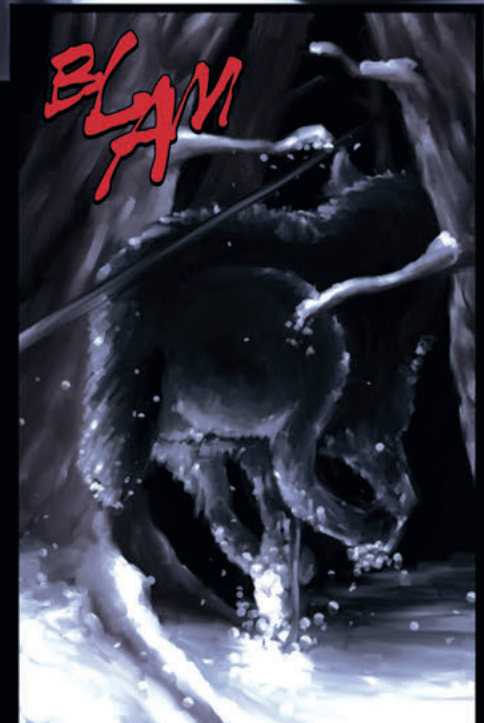
<MON DIEU! REGARDEZ!>

GRRR
GRRR



<DOUX JÉSUS...>

GRRRRR
GRR



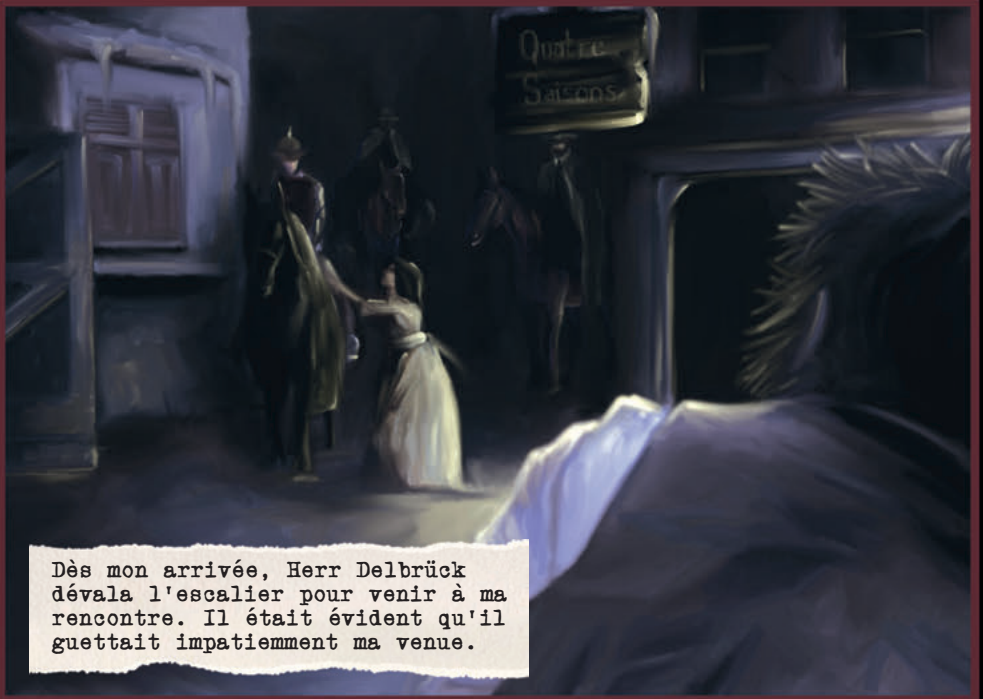
BLAM



<LAISSEZ-LE. SANS BALLE BÉNITE, ON NE PEUT RIEN CONTRE LUI...>

VOUS AVEZ EU DE LA CHANCE HERR HARKER. CETTE BÊTE A EMPÊCHÉ VOTRE CORPS DE GELER...

On me réchauffa à coup de brandy, un soldat me prit en selle et il m'emmena à Munich au galop.



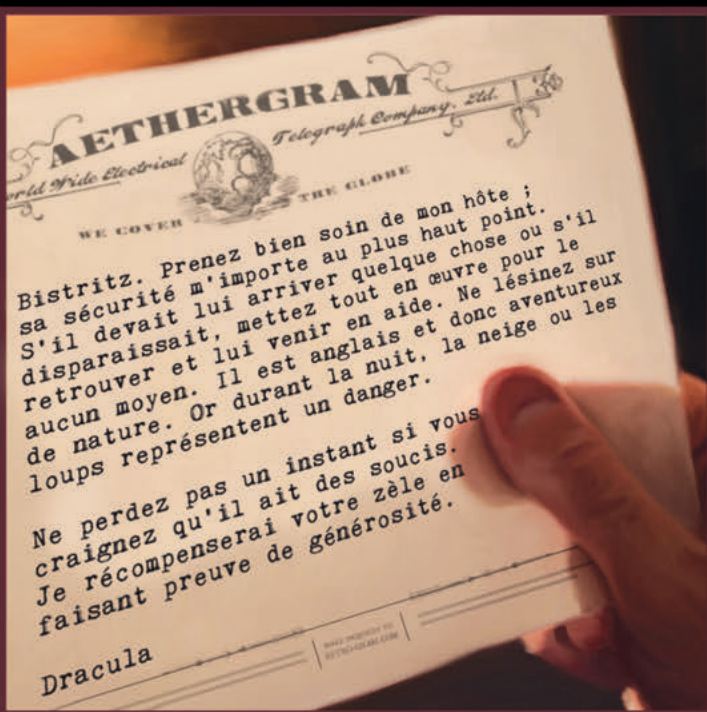
Dès mon arrivée, Herr Delbrück dévala l'escalier pour venir à ma rencontre. Il était évident qu'il guettait impatiemment ma venue.

C'est titubant et soutenu par le directeur de l'hôtel et l'officier que je regagnai ma chambre au "Quatre-Saisons".



EN VOYANT L'ÉTAT DÉPLORABLE DE LA VOITURE DE JOHANN, J'AI CRAINT QU'IL NE VOUS SOIT ARRIVÉ MALHEUR.

DE PLUS, L'ARISTOCRATE CHEZ QUI VOUS DEVIEZ VOUS RENDRE VENAIT JUSTE DE M'ADRESSER CE TÉLÉGRAMME.





NE SORTEZ PAS, JUNG HERR...

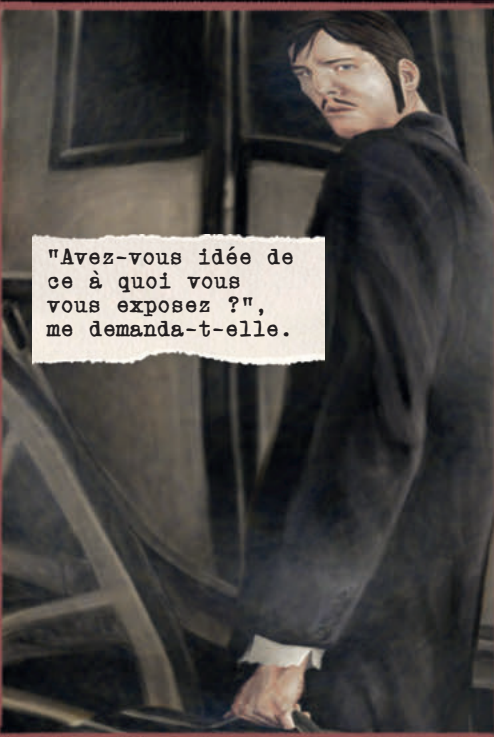


C'EST LA VEILLE DE LA SAINT-GEORGES. QUAND SONNERA MINUIT, TOUTES LES CRÉATURES MALÉFIQUES ERREONT À LEUR GUISE...

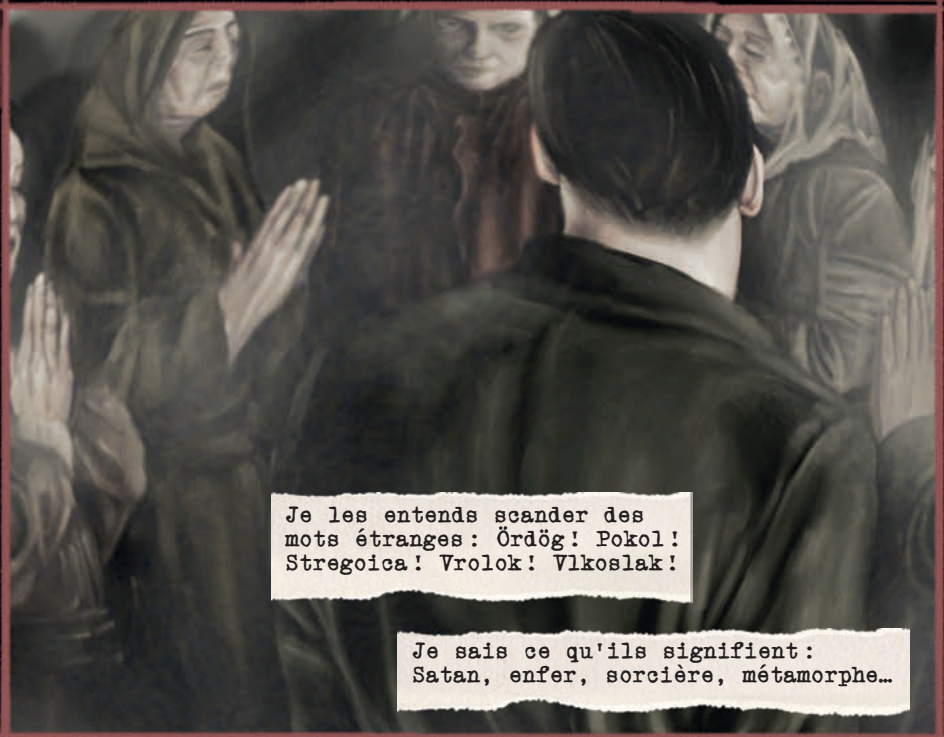


DE GRÂCE, MADAME, JE SUIS ANGLICAN...

QUE LA VIERGE VOUS PROTÈGE...



"Avez-vous idée de ce à quoi vous vous exposez ?", me demanda-t-elle.

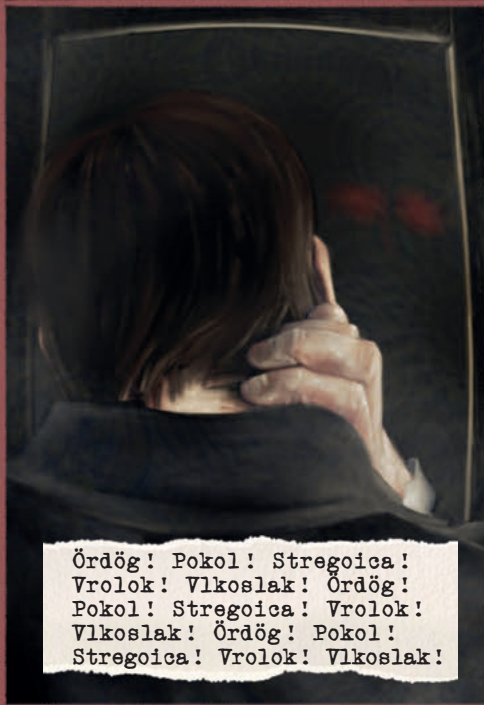


Je les entends scander des mots étranges: Ördög! Pokol! Stregoica! Vrolok! Vlkoslak!

Je sais ce qu'ils signifient: Satan, enfer, sorcière, métamorphe...



"...loup-garou... ou vampire..."



Ördög! Pokol! Stregoica! Vrolok! Vlkoslak! Ördög! Pokol! Stregoica! Vrolok! Vlkoslak! Ördög! Pokol! Stregoica! Vrolok! Vlkoslak!





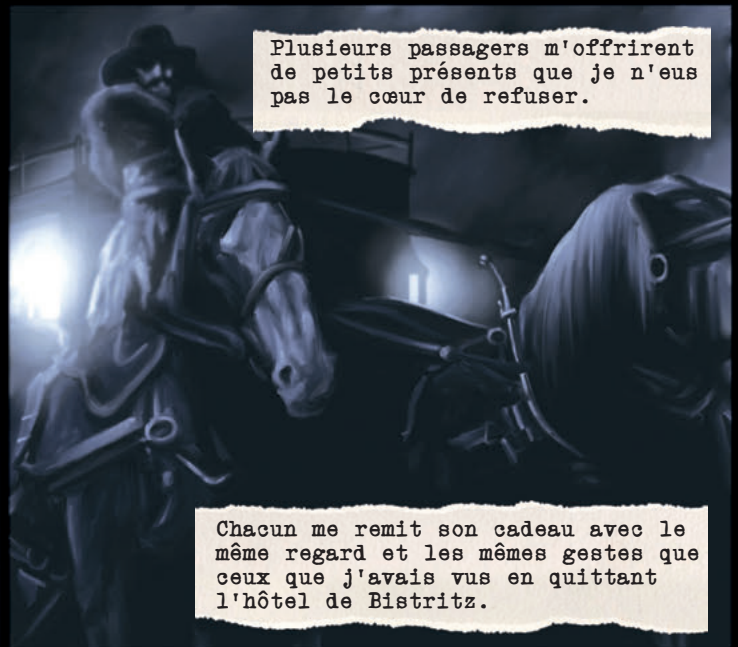
NON !



OH... EUH...
NAVRÉ... C'ÉTAIT
UN MAUVAIS
RÊVE...



OH ! IL EST
DÉJÀ TARD. LE
COL DE BORGIO
DOIT ÊTRE
PROCHE...



Plusieurs passagers m'offrirent
de petits présents que je n'eus
pas le cœur de refuser.

Chacun me remit son cadeau avec le
même regard et les mêmes gestes que
ceux que j'avais vus en quittant
l'hôtel de Bistritz.




<C'EST PURE
FOLIE DE PASSER
PAR ICI CETTE NUIT !
CETTE DILIGENCE NE
POURRAIT-ELLE ROULER
PLUS VITE ??>

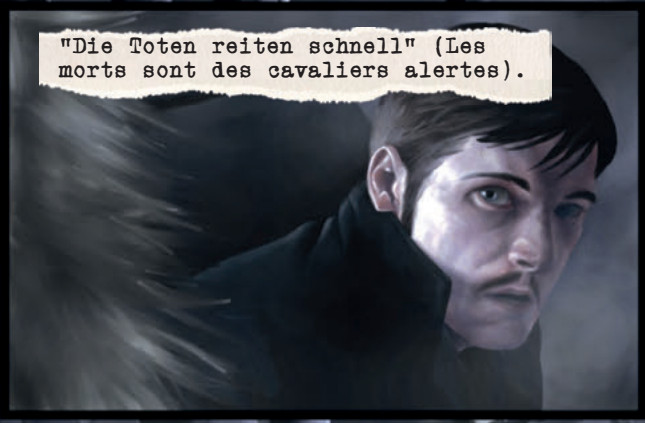


Je scrutais l'obscurité
en espérant y voir la
voiture qui devait me
conduire au comte.

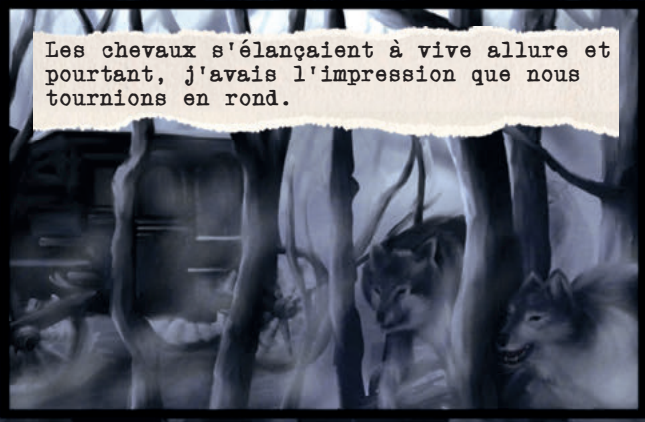
Je guettais une lueur
indiquant sa présence.
Mais tout était sombre
alentour.



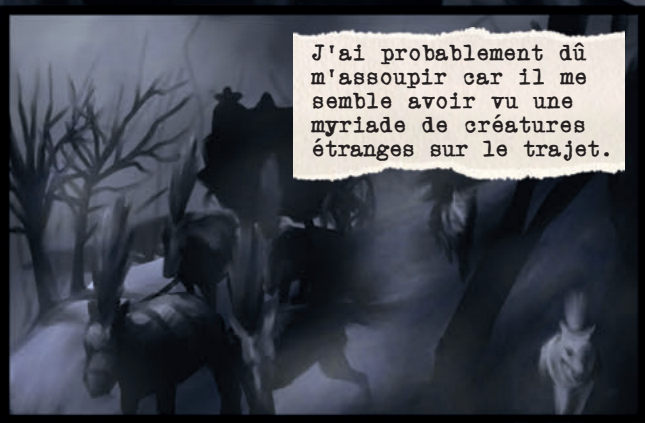
Alors que je grimpais dans l'effrayante voiture, l'un de mes compagnons de voyage prononça ces mots...




"Die Toten reiten schnell" (Les morts sont des cavaliers alertes).




Les chevaux s'élançaient à vive allure et pourtant, j'avais l'impression que nous tournions en rond.



J'ai probablement dû m'assoupir car il me semble avoir vu une myriade de créatures étranges sur le trajet.



J'étais, sans le moindre doute, encore perturbé par les événements de Munich.



Tout à coup s'ébaucha sous mes yeux la silhouette d'un château en ruines, dont les remparts brisés gravaient leurs contours irréguliers dans le ciel nocturne.

J'eus un sentiment d'oppression quand le cocher m'aida à descendre de voiture.



Il n'y avait ni heurtoir ni carillon. Je me résignai donc à patienter en silence, immobile devant la porte.



Dans quoi m'étais-je engagé? Les sinistres événements qui s'étaient produits tranchaient avec ma routine de notaire.



Avant de s'ouvrir en grinçant, la porte fit entendre des bruits de nombreux verrous, de serrures et de chaînes que l'on défait.

Et mon client apparût sur le seuil.



Il s'inclina en disant: "Je suis Dracula. Soyez le bienvenu dans ma demeure, M. Harker."

